

Jann Gallois – Cie BurnOut

Samsara

Revue de presse



© Laurent Philippe

Du 6 au 17 novembre 2019

15h30 dim 17

19h45 mer 6, ven 8, mer 13, ven 15,

20h30 jeu 7, sam 9, mar 12, jeu 14, sam 16

Service de presse

Marie Pernet

marie.pernet@theatre-chailot.fr

01 53 65 31 22

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailot



Chailot – Théâtre national de la Danse

Direction Didier Deschamps

1, place du Trocadéro 75116 Paris

Renseignements : 01 53 65 30 00 • www.theatre-chailot.fr

quotidiens



culture

Jann Gallois, première de cordée

La chorégraphe présente
« Samsara », sa nouvelle création,
au Théâtre de Chaillot, à Paris

DANSE

La corde tressée noire mesure 30 mètres de long et pèse 100 kilos. Elle enserrme sept personnes les unes aux autres comme autant de nœuds scandant le câble épais. Elle les entortille par le cou et les hanches tel un troupeau, un groupe de prisonniers, d'esclaves... Elle se métamorphose en chaîne, et les images pleuvent sur la première vision du spectacle *Samsara*, chorégraphié par Jann Gallois, à l'affiche jusqu'au 17 novembre du Chaillot-Théâtre national de la danse, dont elle est artiste associée.

Dans la philosophie bouddhiste, le *samsara*, terme sanscrit qui signifie « ensemble de ce qui circule », « transition » ou encore « transmigration », évoque le cycle des existences et des renaissances successives des êtres. « *Toute notre vie, nous développons par ignorance un attachement constant aux choses, aux êtres, au succès et même à notre propre corps, alors que tout cela*

est amené à disparaître ; ce mécanisme intérieur dysfonctionnel génère inévitablement un profond sentiment de perte, de manque, de peur et, à terme, de souffrance », précise la chorégraphe dans le fascicule accompagnant le spectacle. Cette problématique délicate, Jann Gallois, bouddhiste depuis quatre ans, s'en empare avec audace. Elle se focalise sur l'attachement au sens strict et les mille et une façons non seulement d'y survivre, mais de s'en délivrer pour atteindre un état de calme, sinon de sérénité.

En choisissant de relier les danseurs, Jann Gallois, qui signe ici sa septième pièce depuis la création, en 2012, de sa compagnie, BurnOut, se plie comme elle le fait régulièrement à la loi de la contrainte qui donne de l'imagination tout en piégeant le propos dans une seule situation. Qu'elle se dédouble dans le solo *Diagnostic F20.9* (2015) pour évoquer impérieusement la schizophrénie ou s'encastre en duo indécollable avec Rafael Smadja

dans *Compact* (2016), cette jeune artiste autodidacte, née en 1988, passée par des études musicales de piano, mais aussi de cor, aime se confronter à des thématiques strictement vissées. En ligne de mire : l'obligation d'aiguiser son geste pour extraire d'une couleur un nuancier chorégraphique. Répérée d'abord dans le registre hip-hop – « [son] *big bang personnel* » –, elle s'en éloigne de plus en plus, laissant chaque spectacle décider de son cheminement et de sa gestuelle.

Très séquencée, *Samsara* déploie différents chapitres sur le motif de la cordée. D'abord mise au pas, la troupe s'active comme une petite armée à la marche sèche et mécanique. Elle ahane, elle ricane, elle file de plus en plus vite sur un circuit cyclique dont elle connaît les moindres rouages. La machine humaine fonce dans le vide avec appétit. Lorsqu'un interprète se rapproche d'une danseuse, l'étreinte ne dure pas, arrachée par les mouvements des autres.



La spirale s'emballe: impossible d'être seul et autonome. Poids et contrepoids, résistance et lâcher-prise, les réactions se multiplient tandis que les interprètes deviennent les pantins de leur destin. Corde qui entrave, corde qui sauve. Sur la musique électro tantôt douce, tantôt bouillante, de Charles Amblard, trouver un esprit commun d'apaisement et d'acceptation dans ce contexte inextricable prend du temps.

Effet papillon

Si une certaine insistance démonstrative pointe dans *Samsara*, elle est néanmoins compensée par l'invention formelle et le dynamisme de la troupe. Jann Gallois réussit à injecter du suspense dans cette toile d'hommes et de femmes qui ne peuvent lever le petit doigt sans que tout le monde ne soit chamboulé. L'effet papillon s'incarne ici concrètement dans ce groupe d'individus inéluctablement connectés pour le meilleur comme pour le pire. La lutte pour explorer les espaces et les configurations de cet incroyable jeu de filin vire parfois à l'épreuve de force. La corde devient filet, tricot, crochet, qu'une surprenante machine soulève comme une nasse à laquelle les corps pendent. Un effet parachute proche d'un lustre vivant qui éclate dans une libération aérienne et planante happée par les nuages. Les liens s'assouplissent, les conflits se diluent, les tensions se fluidifient. Le *samsara* n'est plus qu'un souvenir, bienvenue au nirvana. ■

ROSITA BOISSEAU

Samsara, de Jann Gallois.
Chaillot-Théâtre national
de la danse, Paris. Jusqu'au
17 novembre, 20 heures.

Tél. : 01-53-65-30-00.
De 8 euros à 38 euros.

**La troupe ahane,
ricane, elle file
de plus en plus
vite sur un circuit
cyclique dont
elle connaît
les moindres
rouages**



Les interprètes de « Samsara », de Jann Gallois. LAURENT PHILIPPE



CULTURE

Jann Gallois reste à la porte du Nirvana

DANSE Avec « Samsara », la chorégraphe présente sa septième pièce, inspirée par le bouddhisme.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

Fille de musiciens, élevée à cet art-là mais passée à la danse après avoir été saisie par la liberté du hip-hop, Jann Gallois se définit comme bouddhiste. D'où cette nouvelle création, *Samsara*, explicitement liée à cette religion. *Samsara* signifie « transition », « courant des renaissances successives ». Le mot désigne le cycle des existences successives, soumises à la souffrance, à l'attachement et à l'ignorance, dont il faut se libérer pour atteindre le Nirvana. Ces trois maux sont figurés par une corde de cent kilos qui relie les sept danseurs. Elle s'attache à la taille et ne se détache jamais pendant les soixante-quinze minutes que dure le spectacle. Les danseurs la passent autour de leur cou, sur les bras. Elle lie les uns aux autres et les leste puissamment. Son poids donne au spectacle un côté dangereux et extrêmement physique. La combinaison des danseurs entre eux permet des figures inédites, la corde jouant comme une toile d'araignée. À ce dispositif intéressant, Jann Gallois en joint un autre : une coupole qui tombe des cintres auxquels les danseurs peuvent être tous ensemble attachés et levés du sol.

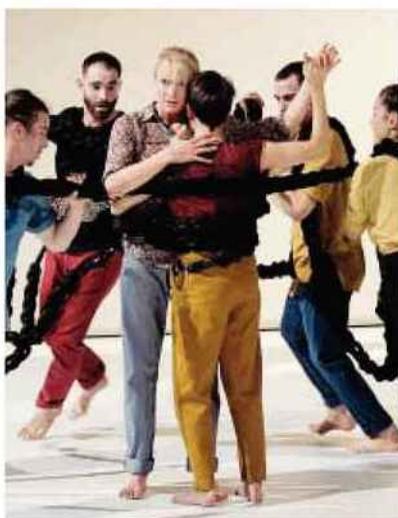
Mandalas aériens

Bouquet de corps, arbres aux pendus, pêle-mêle de pieds et de têtes bêches, élévations trop brèves qui fatalement retombent au sol, jusqu'à ce qu'enfin dans la dernière partie du spectacle les danseurs construisent en l'air des formes

géométriques, sorte de mandalas aériens d'une infinie beauté. Jann Gallois est, on le sait depuis *Compact*, une des jeunes chorégraphe les plus prometteuses du moment. Son *Samsara* est riche en idées brillantes et originales, mû par une vraie recherche et une belle sincérité. Mais entre ces idées restent des tunnels : ces moments de mêlée un peu trop nombreux où il ne se passe pas grand-chose. La musique électro composée par Charles Amblard, Robert et Richard Sherman ne dessine pas vraiment un paysage sonore qui permette de distraire l'œil par l'oreille dans ces moments de creux. Sans doute Jann Gallois fera-t-elle légèrement évoluer son *Samsara*. C'est une des artistes actuelles qui possèdent l'intelligence la plus fine. ■

Samsara, au Théâtre national de Chaillot (Paris 16^e) jusqu'au 17 novembre puis en tournée en France.

Rens. : www.theatre-chaillot.fr



LAURENT PHILIPPE/DIVERGENCE-IMAGES.COM

Une corde de cent kilos, symbolisant les maux dont il faut se libérer, relie les sept danseurs les uns aux autres.



CULTURE SORTIES

EN VUE

JANN DANS LES CORDES

DANSE En une poignée de créations, Jann Gallois a imposé son écriture du mouvement. Une danse à la fois sensible et précise. Alors que la chorégraphe crée *Samsara* cet automne, on ne peut que saluer l'émergence d'un talent façonné à son image, tout en générosité. L'interprète remarquée du début des années 2000 s'est doublée d'une chorégraphe depuis. *BurnOut*, sa compagnie fondée en 2012, dévoile un premier solo *P = mg*, salué un peu partout. *Diagnostic F20.9* puis surtout *Compact*, duo d'une rare sensualité, imposent son nom. Sa famille, c'est le hip-hop, mais Gallois prend un malin plaisir à dévier des codes habituels, privilégiant le travail au sol et les corps à corps aux simples battles et exercices de virtuosité. Jann Gallois n'est pas seule à revendiquer cette approche des danses urbaines, à l'image de Marion Motin, Anne Nguyen ou Nach. Mais sa qualité est à part, animée par une grammaire gestuelle de plus en plus troublante. Surtout, elle peut aborder des sujets sérieux comme la perte de contrôle du corps et de la pesée, sans sombrer dans le pathos. Avec *Samsara*, Jann Gallois met en scène ses interprètes pris dans un enchevêtrement de cordes. Ainsi attachés les uns aux autres, ils sont tout à la fois une seule masse et une humanité d'individus dans un cycle de vie. La danse à perpétuité en résumé. Le titre même de cette chorégraphie renvoie au bouddhisme, le *samsara* désignant les renaissances successives des êtres. « *J'ai besoin avant tout de parler de nous. Des hommes et des femmes que nous sommes et que j'observe avec autant de fascination que d'aversion* », résume Jann Gallois. Qui rêve d'un ailleurs en dansant. **Ph. N.**



Samsara, à Paris, Théâtre national de Chaillet (Tél. : 0153653000) du 6 au 17 novembre, puis en tournée: Bezons, Rungis, Angers, Bayonne, Tarbes, Créteil.

Hebdomadaires



CARTOUCHERIE - CARTOUCHERIE - ATELIER DE PARIS - CAROLYN CARLSON, Route du Champ de Manœuvre (12^e). M^o Château de Vincennes. (150 pl.) 01 41 74 00 22.

Le 13 nov. à 20h30 (13 nov. : + bord de plateau) :
Chorégraphie et avec Ruth Childs :

FANTASIA

Dans un solo pour son propre corps, la chorégraphe suit les indices laissés par les gestes qui surgissent quand la musique de Beethoven, Tchaïkovski ou Dvorak s'invite. (1h)

CENTQUATRE, [TM] 5 rue Curial (19^e). M^o Riquet. (400 pl.) 01 53 35 50 00. **Voir aussi « Pièces de théâtre ».**

Les 13, 14, 15, 16 nov. à 20h30 (Festival d'Automne à Paris) Pl. de 12 à 18€ :

Chorégraphie et avec La Ribot. Avec Juan Lorient, Thami Manekeha :

ANOTHER DISTINGUÉE

Initié il y a 23 ans, le projet Pièces distinguées dresse un panorama éclectique de la personnalité et de l'univers de l'artiste espagnole-suisse. (1h20)

CHAILLOT, [TN]  1 pl. du Trocadéro (16^e). M^o Trocadéro. (1200 pl.) 01 53 65 30 00. **Voir aussi « Pièces de théâtre ».**

Salle Firmin Gémier :

Les 13, 15 nov. à 19h45, 14, 16 nov. à 20h30, 17 nov. à 15h30 (16, 17 nov. : audiodescription) Pl. de 8 à 38€ :

Chorégraphie Jann Gallois. Avec Inkeun Baik, Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles

Jousni, Marie-Hanna Klemm, Jérémy Kouyoumdjian, Laureline Richard :

SAMSARA

Imprégnée d'un héritage hip-hop comme d'une influence contemporaine, la chorégraphe s'inspire pour cette création de la philosophie bouddhiste et de son cycle des renaissances. (1h)

CHÂTELET, 1 pl. du Châtelet (1^{er}). M^o Châtelet. (2046 pl.) surplace (16h-19h mar au ven, sam 13h-19h). **Voir aussi « Spectacles musicaux ».**

Grande salle :

Les 14, 15, 16, 19 nov. à 20h, 17 nov. à 15h (Festival d'Automne à Paris) Pl. de 5 à 45€ :

Chorégraphies Merce Cunningham :

SUMMERSPACE / EXCHANGE / SCENARIO

Le chorégraphe décline son art en trois pièces. Il joue avec le mouvement et son rapport au temps, entre précipitation et suspension, récurrence et ordre aléatoire des déplacements. (2h15)

CIRQUE TZIGANE ROMANÈS, Sq. Parodi, bd de l'Amiral Bruix (16^e). M^o Pte Maillot. (300 pl.) 01 40 09 24 20. Pl. 20€, TR 15€, enfant 10€. **Voir aussi « Cirques et autres spectacles ».**

Le 15 nov. à 20h30 :

Par Karine Gonzalez, Idriss Agnel :

DJÂN

Un duo hybride et caméléon aux multiples influences : flamenco, musique persane, musiques marocaines, inspiration celtique, rock, percussions corporelles, danse flamenca, contemporaine etc. (1h)



Danse

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Adrien M, Claire B - Acqua Alta

19h30 (jeu.), Théâtre-Sénart, scène nationale, 9/11, allée de la Fête - Carré Sénart, 77 Lieusaint, 01 60 34 53 60. (13-21€).

↑ Ils ont l'art et la manière de nous faire plonger dans des mirages virtuels d'une telle beauté qu'on en a le souffle coupé. Le couple d'artistes Adrien M et Claire B présentent leur nouvelle création, qui met en scène l'histoire d'un homme, d'une femme et d'une maison. « *Un jour de pluie, la vie chavire : la montée des eaux engloutit la maison dans une mer d'encre. La femme glisse et disparaît. D'elle, il ne reste que les cheveux. Vivants. C'est l'histoire d'une catastrophe, particulière et universelle. C'est l'histoire d'une perte et d'une quête. C'est l'histoire de la peur de l'étrange et de l'altérité, et de son apprivoisement* », annoncent les auteurs. Concrètement, *Acqua Alta*, avec la complicité des chorégraphes Satchie Noro et Dimitri Hatton, se déroule en trois volets : un spectacle, un livre et une expérience en réalité virtuelle. A tester.

Jann Gallois - Samsara

A partir du 6 nov., 19h45 (mer., ven.), 20h30 (mar., jeu., sam.), Théâtre national de Chaillot, salle Gémier, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01 53 65 30 00. (8-38€).

↑ Avec sa nouvelle pièce intitulée *Samsara*, la chorégraphe d'obédience hip-hop Jann Gallois s'attaque à un périlleux sujet : celui du bouddhisme et plus précisément celui du cycle de renaissances successives qu'est le samsara. Avec sept interprètes sur scène, elle a conçu un dispositif de cordes noires dans lequel les danseurs s'immergent pour créer de nouvelles figures du lien et de la libération. Une étrange communauté surgit au hasard des mouvements qui évoquent à la fois l'attachement et le besoin de se détacher. Un thème audacieux que Jann Gallois devrait porter et sublimer avec invention.



Wen Hui, Jana Svobodová - Ordinary People

Jusqu'au 9 nov.,
Théâtre des Abbesses.

Ousmane Sy - Queen Blood

20h (jeu., ven.), Espace 1789, 2-4, rue Bachelet, 93 Saint-Ouen, 01 40 11 50 23. concreteil.com. (10-16€).

↑ Figure de la scène hip-hop, le chorégraphe Ousmane Sy embarque les interprètes féminines de sa compagnie Paradox-sal dans une virée en eaux intimes pour le spectacle *Queen Blood*. Ousmane Sy a plongé dans l'histoire personnelle de chaque danseuse, en valorisant sa virtuosité unique. Cette pièce, hommage en creux aux femmes danseuses, a reçu le 3^e prix et le prix de la technique du concours Danse élargie 2018, organisé par le Théâtre de la Ville à Paris et le musée de la Danse de Rennes.

Ruth Childs - Fantasia

A partir du 12 nov., 20h30 (mar.), Cartoucherie - Atelier de Paris Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 41 74 17 07. (10-20€).

↑ Après avoir interprété les solos performances de sa tante Lucinda Childs, Ruth Childs s'attaque aujourd'hui à sa propre gestuelle, nourrie de ses obsessions personnelles. Avec *Fantasia*, titre étonnant aux références multiples, qui swingue entre fantaisie et fête, elle collecte différentes musiques qui l'ont accompagnée pour plonger dans la mémoire du corps. Entre ballets classiques et concerts, pièces contemporaines et performances, elle se souvient. « *Les mélodies qui me sont familières me font faire des gestes spontanés et surprenants*, dit-elle. *Il y a quelque chose qui me fascine dans le fait de*

trouver l'inconnu à travers le connu. » Sur un plateau blanc, Ruth Childs se joue de ses souvenirs en tramant l'hier et l'aujourd'hui dans une ludique traversée de soi et du temps. Elle est soutenue par l'Atelier de Paris Carolyn Carlson.

Wen Hui, Jana Svobodová - Ordinary People

Jusqu'au 9 nov., 20h (du mer. au sam.), Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, festival-automne.com. (10-30€).

↑ Avec le spectacle *Ordinary People*, présenté au Festival d'Avignon, la chorégraphe chinoise Wen Hui et la metteuse en scène tchèque Jana Svobodová ont réuni quatre complices chinois et cinq Tchèques. Ces interprètes d'âges et de statuts variés ont raconté leur vie aux deux metteuses en scène, qui aiment croiser dans leurs pièces documentaires les souvenirs personnels et les commentaires sociétaux. Sur de la musique rock jouée en direct, entre les places Tiananmen, à Pékin, et Venceslas, à Prague, la grande histoire et les microfabrics qui alimentent la vie de chacun se superposent avec délicatesse. Une pièce qui dépasse l'individu sans jamais le faire oublier.

William Forsythe - A Quiet Evening of Dance

Jusqu'au 10 nov., 20h (mer., ven., sam.), 15h (dim.), Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 1^{er}, festival-automne.com. (6-55€).

↑ Son titre donne une idée très juste de cette nouvelle pièce de William Forsythe, tranquille mais sophistiquée dans son écriture. L'Américain y distribue cinq sections, dont deux nouveaux tableaux fraîchement créés et des morceaux de son répertoire reconfigurés, pour, dit-il, « *aider le public à mieux percevoir le ballet* ». Sur un plateau vide, il met en scène sept interprètes, dont un danseur de hip-hop, qui connaissent son style sur le bout des doigts. La désarticulation souple de son écriture au contact de la break dance s'impose. Sur du Rameau, *A Quiet Evening of Dance* rappelle les origines de la danse classique et savoure son plaisir.



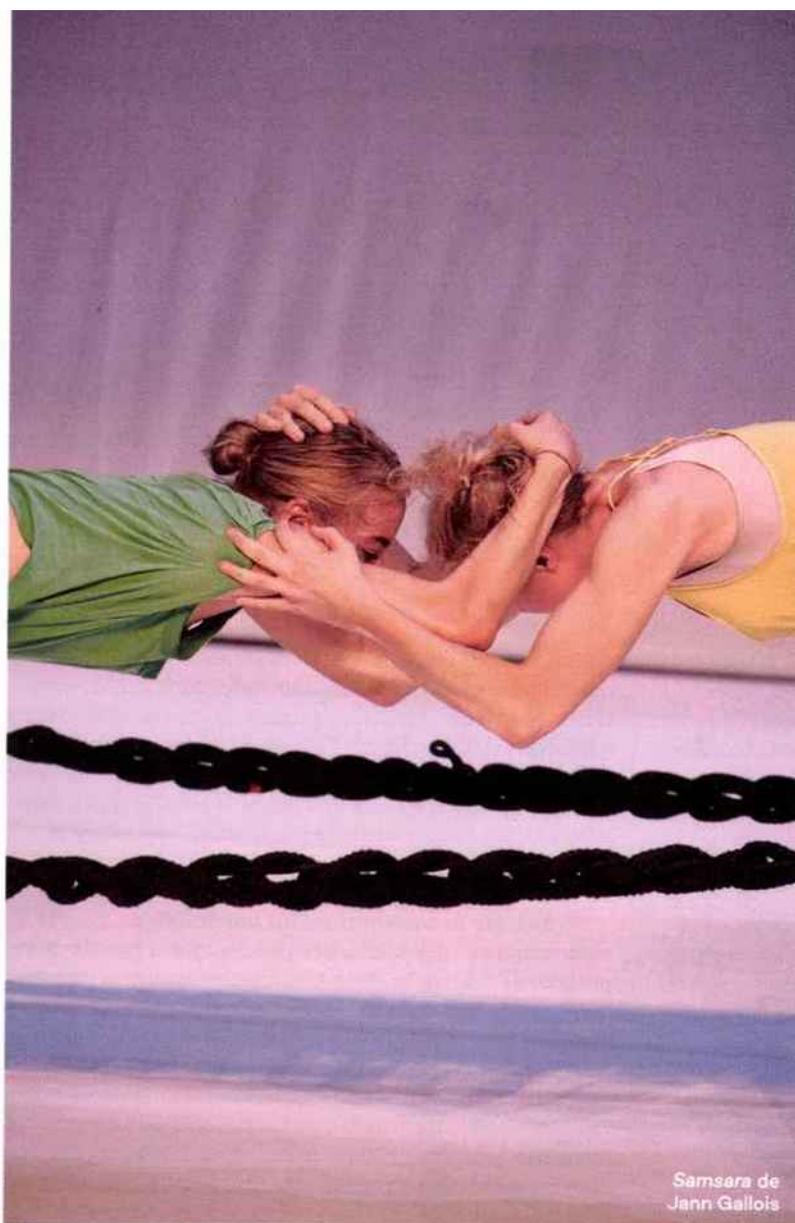
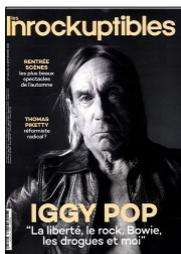
SAMSARA

Danse – Chorégraphie Jann Gallois. Avec Inkeun Baïk, Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Marie-Hanna Klemm, Jérémy Kouyoumdjian, Laureline Richard :

- La création base sa chorégraphie sur les contraintes du corps. À partir de cette donnée, elle explore nos relations à l'autre, aux autres ou encore à nous-mêmes et répond à une démarche chère à Jann Gallois de mettre en mouvement une vision du monde. Samsara se définit comme « l'ensemble de ce qui circule » en sanskrit, au sens de la succession de renaissances à laquelle l'être humain se voit condamné jusqu'à ce qu'il atteigne le nirvana. Un dispositif scénique soumet et enlace les interprètes les uns aux autres. À chacun de parvenir à s'extraire, se libérer de cette « humaine condition ».

- Avec cette œuvre, la chorégraphe poursuit le travail de ses précédentes pièces, qui mettaient en scène une volonté sans cesse renouvelée d'associer une traduction physique aux fondements de nos existences. Elle adapte à chacune de ses créations une mise en scène particulière et poursuit un cheminement singulier, entre héritage hip hop et influence contemporaine.

Chaillot 16° ("Opéras / Ballets-Danse")



Danse

JANN GALLOIS

On suit depuis quelques saisons le parcours de cette chorégraphe déjouant les attentes, fracassant les danses urbaines et imposant un style, le sien. Jann Gallois entend "enlacer" ses interprètes les uns aux autres dans *Samsara*. Histoire sans doute que chacun retrouve sa liberté. En sanskrit, *samsara* veut dire "l'ensemble de ce qui circule". Gallois devrait faire sienne l'énergie partagée de la philosophie bouddhiste. P. N.

Samsara du 6 au 17 novembre, Théâtre national de Chaillot, Paris ; le 21 novembre, Théâtre Paul-Eluard, Bezons

Mensuels

Samsara

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. JANN GALLOIS

Jann Gallois nous livre une nouvelle création inspirée de la philosophie bouddhiste dans une chorégraphie qui remanie les liens entre danse hip-hop et préoccupations contemporaines.

Samsara de Jann Gallois.



Les dernières créations de Jann Gallois témoignent de la quête toujours renouvelée de donner une traduction physique à ce qui fonde la condition humaine. *Samsara* signifie en tibétain « ce qui circule » ou « transmigration ». Une notion qui évoque le cycle de réincarnations qui permettent d'atteindre au Nirvana, soit la paix éternelle pour les bouddhistes. Si Jann Gallois s'intéresse à cette vision du monde, c'est parce qu'elle se définit comme telle, et veut transmettre ce qui la nourrit comme artiste au quotidien, face à la dégénérescence spirituelle du monde. Comme dans ses précédentes pièces, elle traduit les accumulations de souffrance, ou d'ignorance, comme un attachement néfaste, à travers des dispositifs de contrainte. Cette fois, ils seront présents par un accessoire étonnant : un entrelacs de cordes noires d'une centaine de kilos et long de trente mètres auquel les danseurs sont enchaînés.

Une pièce d'envergure

On sait à quel point Jann Gallois est à même de se dépêtrer physiquement, moralement et chorégraphiquement de ce genre de structures. À quel point elle est capable de jouer des contraintes pour créer des pièces chorégraphiques d'une radicale originalité. C'est même tout l'intérêt de l'ensemble de son œuvre qui met en scène des femmes et

des hommes aux prises avec la mécanique de l'union et de la désunion. Ici, cette quête spirituelle, à même de délivrer les corps, est étayée par la musique en recherche du compositeur électro Charles Amblard, écrite directement au plateau. Gageons que cette nouvelle création pour sept danseurs sélectionnés en Corée, en Allemagne, en Espagne et en France pour leurs qualités gestuelles et leurs fortes personnalités, marquera une étape dans l'œuvre de la chorégraphe, artiste associée à Chaillot depuis 2017.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Salle Firmin Gémier. Du 6 au 17 novembre, mercredi et vendredi à 19h45, jeudi et samedi à 20h30, dimanche 17 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.

Également le 21 novembre au **Théâtre Paul Éluard de Bezons**; le 5 janvier 2020 au **Théâtre de Rungis**; le 3 mars au **Quai – CDN d'Angers**; le 6 mars à **L'Atelier à Spectacles de Vernouillet**; le 10 mars à la **Scène Nationale du Sud-Aquitain Bayonne**; le 12 mars au **Parvis, Scène Nationale Tarbes**; le 20 mars au **Théâtre de Châtillon**; du 31 mars au 2 avril à la **MAC de Créteil, Scène Nationale**; le 9 avril au **Théâtre de l'Union Limoges**.

vweb

[🏠](#) > [Critiques](#) > [Créations](#) > Naissance d'une conscience

CRITIQUES DANSE

Naissance d'une conscience

Samsara

Par Audrey Santacroce

🕒 14 novembre 2019



(c) Agathe Poupeney

Avec « Samsara », mot qui désigne le cycle des renaissances successives dans lequel les êtres non éveillés sont pris, la chorégraphe Jann Gallois continue sa quête d'un sens à donner à la vie humaine. Dans cette sixième création de la Cie BurnOut, l'absence de conscience personnelle est symbolisée de façon très littérale et percutante par de longues cordes qui relient les interprètes les uns aux autres, entravant leurs mouvements tout en les obligeant à se déplacer en coordination.

Le spectacle suit la naissance et l'apprivoisement d'une conscience personnelle et collective, la première n'allant pas sans la deuxième, semble nous dire Jann Gallois et les artistes qui l'entourent. Car ce que nous dit très bien la chorégraphe, c'est que l'individuel ne devrait pas prévaloir sur le collectif mais fonctionner main dans la main avec lui. Dans « Samsara », l'éveil de la conscience passe par une étape douloureuse. Après la jubilation du groupe qui ne fait qu'un et ne se pose pas de question, ce qui est à la fois une joie et une souffrance pour qui se poserait la question de l'individualité mais n'est que joie pure pour celui qui n'a pas conscience d'une individualité possible et évolue comme un tout avec les autres, arrive la difficulté de l'indépendance. Difficulté double : au courage qu'il faut pour tenter de se soustraire au groupe s'oppose ledit groupe qui n'aime pas trop ceux qui ne marchent pas au pas.

Le constat est ainsi doux-amer. Survivre, et ne plus se laisser manipuler par la drôle de machine sur scène, serait donc faire un compromis. « Samsara », dans une parabole de l'éveil à la conscience qui pourrait tout aussi bien être une image des trois stades de la vie, semble nous dire qu'une indépendance totale ne serait ni utile, ni souhaitable et nous encourage, puisque les chaînes ne se brisent pas, à apprendre à jouer avec pour qu'elles ne nous entravent plus. La masse informe devient, alors, ensemble d'individualités qui, elles, forment le collectif.

INFOS

Samsara

Genre : Danse

Conception/Mise en scène : Jann Gallois

Distribution : Carla Diego, Inkeun Baik, Jean-Charles Jousni, Jérémy Kouyoumdjian, Laureline Richard, Marie Hanna Klemm, Shirwann Jeammes

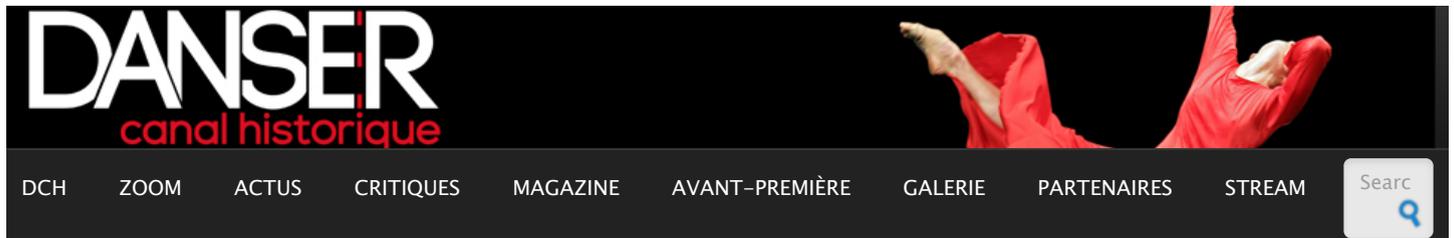
Lieu : Théâtre National de Chaillot

A consulter : <https://www.theatre-chaillot.fr/fr/saison-2019-2020/samsara>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Audrey Santacroce



[Home](#) / « Samsara », la nouvelle création de Jann Gallois

« Samsara », la nouvelle création de Jann Gallois

Artiste associée à Chaillot – Théâtre National de la Danse, Jann Gallois attache sept danseurs à une longue guinde noire, en quête de Nirvana. À découvrir jusqu'au 17 novembre à Chaillot puis le 21 novembre au TPE de Bezons.

Il n'était sans doute pas indispensable pour Jann Gallois de rattacher l'écriture de sa nouvelle pièce à la notion bouddhique de Samsara. Le but est la métaphore, une matérialité qui se fait spirituelle. Sa méthode: Ne rien cacher du poids de l'attachement aux envies matérielles, mais au contraire en accentuer les lignes, les croisements, les nœuds.... Et puis, danser, la corde au corps, la corde au cou, telle une hydre sans merci, certes souple mais en même temps forte, massive, lourde...



"Samsara" – Jann Gallois © Laurent Philippe

Cela suffirait pour créer un spectacle fascinant. La réussite de ce voyage vers le Nirvana part du fait que l'idée de purification n'alourdit pas le propos. Prenant appui sur 100 kg de corde noire et environ 400 kg de corps humains, Gallois invente un système de suspension mutuelle qui doit tout aux forces physiques des uns et des autres, à la résistance de la matière et à la gravité. Ensemble, les sept interprètes – à moins qu'ils soient au nombre de huit, en incluant la guinde – font surgir un fascinant kaléidoscope scénique qui ne cesse de se dissoudre pour se reconstituer sous une autre forme.



"Samsara" – Jann Gallois © Laurent Philippe

De corps et de cordes

On reste bluffé par la complexité d'un mécanisme aussi harmonieux que mobile, enlaçant les sept corps. Modélisation mathématique ? Conception informatique ? Ou bien principe de sagesse millénaire ? La recherche menée sur l'étonnante structure faite de corps et de cordes est énorme. A partir des phénomènes les plus matériels qui soient, le groupe engage un dialogue avec le temps, les désirs, le soi, les peurs, le partage, les aspirations spirituelles... Cette cordée ne connaît ni premier, ni dernier. Solidaire et stable, elle se renouvelle à chaque instant, donnant corps à ce « tout ce qui circule », donné comme équivalent français du terme de « samsara ».

Galerie photo © Laurent Philippe



Avec *Samsara*, Jann Gallois fait son coming out officiel en tant que bouddhiste. Mais en même temps, elle revient à ses réflexions et ses expérimentations initiales, dans son solo fondateur *P=mget* et son duo *Diagnostic F20.9*, tous deux portés par une recherche sur les limites de l'humain, face à sa condition physique et ses limites. Gallois a étudié la musique, et aussi les mathématiques et la physique, ce qui la rapproche d'un certain Yoann Bourgeois. Et justement, on songe aux dispositifs scénographiques du chorégraphe-circassien, ou encore à son travail sur le groupe face à une force (de rotation) majeure dans *Celui qui tombe*.



Chutes et élévation

Samsara renvoie à la puissance des tentations terrestres. La métaphore est lourde comme cette guinde noire qui saurait immobiliser un paquebot, mais la mécanique est fluide et légère. Entre les humains attachés les uns aux autres, se déroule moult histoire brève mais mouvementée, et chaque mouvement d'une personne a un impact immédiat sur les six autres. Deux amants tentent de se rapprocher, mais la force du groupe les fait bondir en arrière.

D'autres tentent de gagner la liberté, mais face au précipice, leurs camarades les font revenir dans leur giron. On songe donc aux migrants, avant de se souvenir de l'aspiration voulue purement spirituelle de la pièce et de ses aller-retours entre la terre et les cieux. Et il y a les tableaux burlesques, marionnettiques et guignolesques, où les bras des uns sont manipulés par les autres, grâce à la corde.

Galerie photo © Laurent Philippe



A plusieurs reprises, une sphère argentée circulaire, porteuse de projecteurs, descend des cintres. Un homme, technicien devenant manipulateur, accroche les sept corps à ce satellite qui va les soulever à plusieurs reprises. D'abord, pour dépasser leur condition matérielle, les corps approchant un état lichénisé. Mais ils redescendent. La deuxième fois, ils montent, suspendus la tête vers le bas. Sans souffrir. Grâce à la guinde, diront les uns. Grâce à leur ascension spirituelle, diront les autres.



"Samsara" – Jann Gallois © Laurent Philippe

À leur ultime lévitation, les sept nirvanauts créent l'un des tableaux les plus mémorables jamais produits en danse contemporaine, un kaléidoscope aérien, un poème acrobatique et visuel en constante transformation, quadruplé au sol par un jeu d'ombres subtil et complexe. Où l'on touche aux arts de la piste sans y penser, puisque la rotation a investi un espace immatériel. Il ne manque à ce *Samsara* que l'implication du public par une dimension circulaire partagée. Ou bien, à défaut, un dispositif quadrifrontal, ou pour le moins bifrontal, pour que la cordée soit à son tour traversée par des fils invisibles, se tissant entre les spectateurs, pour passer de la démonstration physique à une vraie implication spirituelle.

Thomas Hahn

Spectacle vu le 9 novembre 2019 à Chaillot-Théâtre National de la Danse, salle Firmin Gémier
Chaillot – Théâtre National de la Danse : Jusqu'au 17 novembre

Prochaine date : 21 novembre à 20h30 , **Bezons, Théâtre Paul Eluard**

Tournée 2020 :

15 janvier 2020 , Théâtre de Rungis
3 mars 2020, Angers, Le Quai – CDN
6 mars 2020, Vernouillet, L'Atelier à Spectacles
10 mars 2020, Bayonne, Scène Nationale du Sud-Aquitain
12 mars 2020, Tarbes, Le Parvis, Scène Nationale
20 mars 2020, Théâtre de Châtillon
31 mars – 2 avril 2020, MAC Créteil
9 avril 2020, Limoges, Théâtre de l'Union

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

tags:

[Jann Gallois](#)

[Chaillot – Théâtre national de la Danse](#)

[Yoann Bourgeois](#)

[+](#) Share / Save [f](#) [t](#) [i](#)

Print



Danse : Jann Gallois, première de cordée

La chorégraphe présente au Théâtre de Chaillot à Paris sa nouvelle création, « Samsara ».



La corde tressée noire mesure trente mètres de long et pèse cent kilos. Elle enserre sept personnes les unes aux autres comme autant de nœuds scandant le câble épais. Elle les entortille par le cou et les hanches tel un troupeau, un groupe de prisonniers, d'esclaves... Elle se métamorphose en chaîne et les images pleuvent sur la première vision du spectacle *Samsara*, chorégraphié par Jann Gallois, à l'affiche jusqu'au 17 novembre du Chaillot-Théâtre national de la danse, dont elle est artiste associée.

Dans la philosophie bouddhiste, le samsara, terme sanscrit qui signifie « ensemble de ce qui circule », « transition » ou encore « transmigration », évoque le cycle des existences et des renaissances successives des êtres. « *Toute notre vie, nous développons par ignorance un attachement constant aux choses, aux êtres, au succès et même à notre propre corps, alors que tout cela est amené à disparaître ; ce mécanisme intérieur dysfonctionnel génère inévitablement un profond sentiment de perte, de manque, de peur, et à terme, de souffrance* », précise la chorégraphe dans le fascicule accompagnant le spectacle. Cette problématique délicate, Jann Gallois, bouddhiste depuis quatre ans, s'en empare avec audace. Elle se focalise sur l'attachement au sens strict et les mille et une façons non seulement d'y survivre mais de s'en délivrer pour atteindre un état de calme, sinon de sérénité.



En choisissant de relier les danseurs, Jann Gallois, qui signe ici sa septième pièce depuis la création en 2012 de sa compagnie BurnOut, se plie comme elle le fait régulièrement à la loi de la contrainte qui donne de l'imagination tout en piégeant le propos dans une seule situation. Qu'elle se dédouble dans le solo *Diagnostic F20.9* (2015) pour évoquer impérieusement la schizophrénie ou s'encastre en duo indécollable avec Rafael Smadja dans *Compact* (2016), cette jeune artiste autodidacte, née en 1988, passée par des études musicales de piano mais aussi de cor, aime se confronter à des thématiques strictement vissées. En ligne de mire : l'obligation d'aiguiser son point de vue et creuser son geste pour extraire d'une couleur un nuancier chorégraphique. Repérée d'abord dans le registre hip-hop – « *son big bang personnel* » –, elle s'en éloigne de plus en plus, laissant chaque spectacle décider de son cheminement et de sa gestuelle.

Très séquencée, *Samsara* déploie différents chapitres sur le motif de la cordée. D'abord mise au pas, la troupe s'active comme une petite armée à la marche sèche et mécanique. Elle ahane, elle ricane, elle file de plus en plus vite sur un circuit cyclique dont elle connaît les moindres rouages. La machine humaine fonce dans le vide avec appétit. Lorsqu'un interprète se rapproche d'une danseuse, l'étreinte ne dure pas, arrachée par les mouvements des autres. La spirale s'emballe : impossible d'être seul et autonome. Poids et contrepoids, résistance et lâcher-prise, les réactions se multiplient tandis que les interprètes deviennent les pantins de leur destin. Corde qui entrave, corde qui sauve. Sur la musique électro tantôt douce, tantôt bouillante, de Charles Amblard, trouver un esprit commun d'apaisement et d'acceptation dans ce contexte inextricable prend du temps.

Si une certaine insistance démonstrative pointe dans *Samsara*, elle est néanmoins compensée par l'invention formelle et le dynamisme de la troupe. Jann Gallois réussit à injecter du suspense dans cette toile d'hommes et de femmes qui ne peuvent lever le petit doigt sans que tout le monde ne soit chamboulé. L'effet papillon s'incarne ici concrètement dans ce groupe d'individus inéluctablement connecté pour le meilleur comme pour le pire. La lutte pour explorer les espaces et les configurations de cet incroyable jeu de filins vire parfois à l'épreuve de force. La corde devient filet, tricot, crochet, qu'une surprenante machine soulève comme une nasse à laquelle les corps pendent. Un effet parachute proche d'un lustre vivant qui éclate dans une libération aérienne et planante happée par les nuages. Les liens s'assouplissent, les conflits se diluent, les tensions se fluidifient. Le *samsara* n'est plus qu'un souvenir, bienvenu au nirvana.

Samsara, de Jann Gallois. [Chaillot-Théâtre](#) national de la [danse](#), Paris. Jusqu'au 17 novembre, 20 heures.
Tél. : 01-53-65-30-00. De 8 euros à 38 euros. www.theatre-chaillot.fr/fr/saison-2019-2020/samsara

Samsara, la nouvelle création de Jann Gallois à Chaillot



Artiste associée au Théâtre de Chaillot, Jann Gallois présente sa nouvelle création *Samsara*, qui s'inspire de la philosophie bouddhiste. Une pièce inventive où la violence est transcendée par l'esprit.

[Visualiser l'article](#)

Les corps sont entravés, enchainés, les mouvements se font souffrance. Dans *Samsara*, pièce pour sept danseurs, Jann Gallois travaille sur les contraintes qui entravent le corps, comme l'existence. Le samsara désigne, dans le bouddhisme, le cycle des régénérations auxquelles sont contraints les êtres avant qu'ils n'atteignent le nirvana.

La contrainte est matérialisée par un dispositif de cordes qui relie entre deux les sept danseurs, accrochés par un système de harnais. Impossible de s'extraire de cette nasse. Ceux qui essaient de fuir, comme Jann Gallois, qui tente des efforts aussi désespérés qu'inutiles pour s'échapper du groupe, retombent lourdement sur le sol, freinés par un poids écrasant. La souffrance physique et l'effort sont constamment mis en avant durant cette pièce. Une scène, particulièrement frappante, montre la violence du groupe sur l'individu. Deux danseuses s'étreignent et s'enlacent, dans un geste fraternel. Mais immédiatement, les autres danseurs tirent sur les cordes auxquelles elles sont attachées pour détacher les deux corps. Elles tentent alors de se rapprocher l'une de l'autre, mais à chaque fois, elles sont violemment rejetées, leurs corps malmenés allant jusqu'à être propulsés sur le sol. Cette violence est presque insoutenable, comme si la compassion et la fraternité étaient impossibles dans ce bas monde.

Vaincus par la fatigue, comme des naufragés sur une plage, les danseurs sont étendus sur le sol lorsque descend des cintres une plateforme cylindrique à laquelle un technicien attache les cordes reliées aux danseurs. La structure remonte et soulève doucement les corps, qui sont progressivement hissés et pendus au-dessus du sol. L'effet est déroutant car les corps sont inertes, comme sans vie. S'agit-il d'une métaphore de l'élévation spirituelle, qui permet à l'esprit de se détacher du corps-souffrance ? Pour finir, le même dispositif est reproduit, les corps des sept danseurs quittent le sol, et cette fois entament un ballet aérien, très fluide, comme s'ils s'étaient détachés de la pesanteur.

[Visualiser l'article](#)

Jann Gallois signe une pièce au style inclassable, qui se rattache parfois à la danse théâtre, parfois au cirque ou à la danse contemporaine. Le hip-hop, univers d'où est issue la chorégraphe, est finalement peu présent. *Samsara* est avant tout une pièce très personnelle, qui traite d'un thème cher à la chorégraphe qui a embrassé la philosophie bouddhiste. Si elle danse dans la pièce, ce n'est qu'en remplacement d'une danseuse blessée ; pour la première fois, Jann Gallois a chorégraphié une pièce dans laquelle elle n'intervient pas comme interprète. Elle franchit ainsi une étape dans son écriture chorégraphique, allant vers des pièces avec un nombre croissant de danseurs.

Crédits photographiques : © Romain Tissot

Paris. Théâtre national de la danse – Chaillot. 7-XI-2019. *Samsara*.

Chorégraphie et scénographie : Jann Gallois. Conseil à la scénographie : Delphine Sainte-Marie.

Lumières : Cyril Mulon. Musique : Charles Amblard. Costumes : Marie-Cécile Viault. Regard extérieur : Frédéric Le Van.

Avec Inkeun Baïk, Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Jann Gallois, Jérémy Kouyoumdjian, Laureline Richard

www.dansesaveclapume.com

Pays : France

Dynamisme : 1



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Jann Gallois – Samsara

Jann Gallois, artiste associée du Théâtre National de la Danse de Chaillot, y crée pour la première fois une pièce originale, *Samsara*. Comme pour ses oeuvres précédentes, la chorégraphe est allée puiser dans la philosophie bouddhiste qu'elle pratique pour déclencher le processus de création. La danseuse s'éloigne de sa culture hip-hop d'origine pour cette pièce ambitieuse mais lestée par un dispositif scénique constitué de lourdes cordes qui lient entre eux les sept danseuses et danseurs. Ainsi malgré quelques séquences réussies, *Samsara* s'épuise dans cette scénographie qui trop souvent limite le geste et contraint le mouvement.



Samsara - Jann Gallois

Samsara désigne en sanskrit **l'ensemble de ce qui circule**. On peut y voir une métaphore de la religion bouddhiste, de la réincarnation ou de la transmission. Il y a aussi dans cette désignation des connotations sur le lien universel et ce qui nous attache les uns aux autres. Jann Gallois a traduit ces notions presque littéralement en enserrant ces trois danseuses et ses quatre danseurs dans un entrelacs de cordes tressées noires. C'est ainsi qu'ils apparaissent lorsque le rideau s'ouvre, tous groupés face à nous. Ce groupe compact, uni, passe de l'immobilité au mouvement, en marchant tout d'abord dans une synchronie presque parfaite. Puis la marche se fait danse, les pieds s'agitent de tremblements, les visages erratiques se délient. Cette première longue phrase est la plus cohérente du spectacle. Elle donne à voir une danse épurée, sobre, structurée sur la musique électronique écrite par Charles Amblard.

www.dansesaveclaplume.com
Pays : France
Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

Mais ce long prologue s'étirole lorsque les cordes se dénouent, laissant les interprètes toujours attachés les uns aux autres mais évoluant désormais seuls. Le poids des cordes se fait alors sentir et la succession de tractions et de chutes sont sans cesse prévisibles. Puis tout le groupe à terre s'attache un par un à un cercle d'acier descendu des cintres par quelqu'un qui surgit des coulisses et les manipule. Ils sont ensuite suspendus en l'air, marquant la fin d'une séquence (une réincarnation ?). *Samsara* entre alors dans un ventre mou sans relief. **Quelques interventions solos redonnent au spectacle un semblant d'énergie**, notamment celle de Jérémy Kouyourndjian, d'une agilité au sol superbe. Tous les sept se jettent à corps perdu dans *Samsara*, dans une danse plus qu'exigeante physiquement. Mais **Jann Gallois semble s'être rendue prisonnière de son propre dispositif scénique** et se perdre en route.



Samsara - Jann gallois

À l'instar du prologue cependant, la chorégraphe réussit son final. La troupe, dont les corps sont à nouveau suspendus trois mètres au-dessus du sol, devient à nouveau une unité, bouge et tourne comme un seul corps. Les belles lumières de Cyril Mulon les font se refléter au sol comme des ombres. C'est un court moment de grande beauté, l'image d'un nirvana retrouvé qui sauve le spectacle du désastre qui menaçait.

www.dansesaveclapume.com

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

Samsara de Jann Gallois au **Théâtre de Chaillot**. Avec Jann Gallois, Ikeun Baik, Carlo Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Jérémy Kouyoundjian et Laureline Richard. Jeudi 6 novembre 2019.
À voir jusqu'au 17 novembre et en tournée .

Chroniques de Danse

Revue sur la danse et le ballet

■ CRITIQUES

Samsara

Chorégraphie : **Jann Gallois**

Musiques : Charles Amblard, Robert et Richard Sherman



ph. Laurent Philippe

Jann Gallois, présente au **Théâtre national de la danse Chaillot** sa dernière création, *Samsara*. La chorégraphe, artiste associée à ce théâtre depuis 2017, consacre cette pièce à la philosophie bouddhiste tibétaine à laquelle, elle-même, adhère depuis longtemps.

L'assujettissement à la vie quotidienne sous toutes ses facettes, s'oppose, en contraste, à la recherche d'un mode de vie plus spirituel. *Samsara* se déroule, en mettant en avant les contrastes, le poids liés à des valeurs terrestres dont on peut s'échapper grâce à des choix spirituels. Les sept danseurs présents sur scène sont enlacés de cordes noires, pesant près de cent kilos. Cela permet une cohésion entre eux qui les empêchent de s'enfuir. Leurs tentatives restent vaines. La lourdeur de ces contraintes les empêche de s'approprier plus d'espace, ils manifestent leur malaise en regardant fixement le public.

Parfois, les relations humaines deviennent compliquées, animées, aux limites de la violence. La seule échappatoire est de s'élever spirituellement. L'unique élément de décor présent sur scène est un grand anneau en métal, en guise de lampadaire auquel ils peuvent s'accrocher. Lentement, l'anneau monte au ciel : une sorte d'ascension symbolique et spirituelle se réalise pour ceux qui prennent le risque. C'est un moment de forte cohésion collective qui dépasse et permet l'affirmation de chaque individualité. Les lumières chaudes valorisent ces moments « sacrés » un apaisement qui fait oublier les contrastes, les faiblesses, les incertitudes de la vie matérielle. On monte et on descend. La pièce est construite sur cette alternance, qui se répète tout au long de la représentation. Sa répétitivité cache les indécisions de l'homme confronté à la possibilité d'opter pour des choix plus radicaux.

Le message ultime est clair : il n'y a plus de retour. Finalement, cette communauté décide de s'élever et de rester en hauteur. Avec les jeux de lumières, les corps accrochés, suspendus au plafond, dessinent une forme géométrique, dans laquelle on pourrait reconnaître un mandala. Dans cette atmosphère immobile et surnaturelle, la pièce s'achève.

Jusqu'au 17 Novembre

Paris, Théâtre national de la danse Chaillot, 6 Novembre 2019

Antonella Poli

6 novembre 2019

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 9



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

La création « Samsara » de Jann Gallois, nous suspend littéralement...



Jann Gallois, danseuse et chorégraphe, présente Samsara au Théâtre national de la danse à Chaillot, jusqu'au 17 novembre, puis en tournée. Cette nouvelle création traite du cycle des existences soumises à l'attachement et à la souffrance selon la croyance bouddhiste, jusqu'à réussir à se libérer de ce cycle de vie. Envôtant.



Une pièce baignée de spiritualité

Jann Gallois a un parcours atypique. Etude au conservatoire, elle découvre alors le hip hop, qu'elle mélange aujourd'hui dans ses créations avec une écriture très contemporaine. Multiprimée pour sa première création en tant que chorégraphe, pour le spectacle *P = mg* en 2013 sur la force gravitationnelle, suit en 2015 une deuxième création solo, *Diagnostic F20.9* sur la schizophrénie. En 2016, elle crée le duo *Compact*, très remarqué, puis le trio *Carte Blanche* et signe en 2017, une première pièce en groupe, dénommée *Quintette*.

Avec *Samsara* cette fois, ils sont sept danseurs sur scène, dont Jann Gallois elle-même présente pour les représentations à Chaillot (une des deux danseuses étant absente pour blessure). « Le chiffre sept a pour moi un sens particulier, dit-elle : déjà parce qu'il s'agit de ma septième pièce ; ensuite c'est un nombre premier, donc un peu magique. J'avais envie d'avoir un plateau conséquent et c'est la première fois que je travaille avec autant de danseurs ».

Magique, le mot est lâché. Cette pièce est baignée de spiritualité bouddhiste, comme s'en réclame d'ailleurs Jann Gallois. En sanskrit, « samsara » signifie « l'ensemble de ce qui circule ». La pièce traite ainsi du cycle des renaissances dans lequel sont pris les êtres humains selon la croyance bouddhiste. Pour rendre compte de cette vision, Jann Gallois met en place un dispositif à travers un accessoire de cordes noires entre les danseurs, auxquels chacun d'entre eux est attaché par un harnais et qui les relie les uns aux autres.

Entre danse et acrobatie

« Ce genre de toile d'araignée, explique l'artiste, incarne ce que le bouddhisme nomme « attachement » : toute notre vie durant, nous développons par ignorance un attachement aux choses, aux êtres, au succès et même à notre propre corps, alors que tout cela est amené à disparaître ». Pendant la représentation, les sept danseurs expérimentent alors toutes les combinaisons chorégraphiques possibles. Le groupe avance en cadence, puis tente de se disperser. Deux danseurs se rapprochent, d'autres les retiennent, un autre fait tout pour s'éloigner. Tous les corps s'enchevêtrent ou se révoltent à tour de rôle ou ensemble. Tous les mouvements semblent ainsi expérimentés.

toutelaculture.com
Pays : France
Dynamisme : 9



[Visualiser l'article](#)

Et l'artiste de conclure, « bien que nous subissions l'emprise de l'attachement jusqu'à notre dernier souffle, la sagesse est de ne pas s'identifier à la souffrance qu'elle provoque mais de réussir à transcender cette souffrance et parvenir à renouer avec la « divine paix » qui sommeille en nous, notre véritable nature ». Pour donner à voir cette « ascension » vers le nirvana, Jann Gallois fait intervenir dans la dernière partie du spectacle un autre dispositif, par lequel les sept danseurs sont littéralement élevés, permettant une chorégraphie entre danse et acrobatie, à laquelle la musique composée par Charles Amblard ajoute au côté envoûtant. On vous en dit pas plus...

Création à Chaillot
Chorégraphie et scénographie : Jann Gallois

Publié sur Lefigaro.fr le 13/11/2019 par François Delétraz

Jann Gallois à Chaillot: l'altérité de liane en liane



VIDÉO - *Samsara*, le nouvel opus de la chorégraphe, explore la thématique du lien aux autres, aussi essentiel qu'aliénant. Intrigant dès ses débuts, le ballet réserve un final sublime.

Par **François Delétraz**

Bien qu'elle soit venue à la danse par le hip-hop, [Jann Gallois](#) (prononcez «Jeanne») a choisi de réaliser son nouveau ballet avec des danseurs de l'école contemporaine. Un choix en accord avec les questions spirituelles qui animent la jeune chorégraphe. Sur une superbe composition musicale de Charles Amblard, *Samsara* suit les évolutions de sept danseurs attachés les uns aux autres par de grosses cordes noires.

À lire aussi : Jann Gallois reste à la porte du Nirvana

On est d'abord dérouté par ce dispositif et parfois mal à l'aise devant la contrainte qu'il impose aux danseurs, mais il traduit à merveille ce paradoxe humain: le besoin vital des autres et du groupe, qui bride en même temps sa quête de liberté et de paix intérieure. Comme si l'humain n'avait d'autres choix que de frayer son propre chemin au milieu des embûches et des obligations que génèrent le groupe et la société.

Dans ses explications, cette chorégraphe parle d'une démarche inspirée de la philosophie bouddhiste tibétaine. D'où le titre *Samsara* : ce terme sanskrit traduit le cycle éternel des réincarnations terrestres et la possibilité d'en réchapper par la recherche du nirvana. Le spectacle se termine ainsi sur un tableau mémorable, très inspiré du cirque, où les danseurs s'élèvent dans le ciel et s'y meuvent avec une lenteur extrême.

Au théâtre national de Chaillot jusqu'au 17 novembre.



« Samsara », de Jann Gallois, Théâtre national de Chaillot à Paris

visuel indisponible

© Agathe Poupenev
Enchaînés
Les Trois Coups

Radical, « Samsara » fait partie des spectacles qui remuent. Une pièce inspirée du bouddhisme, un travail de recherche passionnant de Jann Gallois, artiste associée de Chaillot – Théâtre national de la danse depuis 2017.

Inspirée de la philosophie bouddhiste tibétaine, la pièce tire son titre du terme sanskrit, Samsara qui signifie « l'ensemble de ce qui circule ». Celui-ci désigne le cycle dans lequel sont pris les êtres qui n'ont pas encore atteints l'éveil spirituel. Ainsi, dans le spectacle de Jann Gallois assiste-t-on à une succession de morts et renaissances. La chorégraphe nous fait traverser plusieurs espaces temps, depuis le tourment de l'existence sur terre, jusqu'au Nirvana, en passant par plusieurs états intermédiaires.

Jann Gallois a fait le choix de matérialiser « *l'attachement aux choses, aux êtres, au succès, et même à notre propre corps, ce poison qui nous maintient dans le Samsara* » par un dispositif scénique original : une chaîne en nylon longue de trente mètres et d'une centaine de kilos qui ressemble à une natte. Une contrainte technique qui impose aux danseurs d'évoluer ensemble car ils sont noués entre eux. Chaque geste de l'un se répercute sur le groupe. À plusieurs reprises, un élévateur descend des cintres et un technicien vient accrocher, puis décrocher cette corde à des harnais, de façon à suspendre les danseurs.



© DR

Les personnages subissent donc une série d'épreuves, à commencer par une cadence quasi industrielle : « *On vit une époque de déclin spirituel. C'est ce que j'observe dans le développement des pensées capitalistes, par lesquelles l'ego est nourri à l'extrême, et qui détruisent l'humain et la planète* », explique la jeune femme. Après avoir enduré l'accélération d'un rythme infernal, ces pantins désarticulés rampent, comme pris au piège d'une toile d'araignée. Entre chaque cycle, l'élévation, d'abord automatique, devient plus mystérieuse. Enchaînés, les danseurs deviennent peu à peu reliés. Entre union et désunion, c'est l'harmonie qui prend heureusement le dessus.

Le technicien qui œuvre à vue, avant de s'asseoir en fond de scène, tel Bouddha, finit par disparaître. Le *deus ex machina* laisse place à une présence évanescente. Après des personnages bien campés, tantôt isolés, tantôt réintégrés, mais bien distincts, on croit discerner des atomes. Peut-être des bribes, des graines, des étincelles ? Selon les bouddhistes, lorsqu'il y a un passage vers la vie suivante, via une réincarnation, seul notre Karma demeure.

La chaîne, moteur de créativité

Chorégraphie, scénographie, travail sonore, contribuent à la réussite du spectacle au propos dense et riche. Pas de folklore ici ! Jann Gallois exprime les affres de la condition humaine, de façon sensible et juste, par des mouvements d'abord mécaniques, puis fluides, aériens. Une danse qui repose ici sur le principe

lestroiscoups.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

de décomposition articulaire, la base du hip hop. Pour cette septième pièce, elle a choisi sept interprètes exceptionnels, à l'aise avec ces exercices complexes de dissociation, qui tissent des liens intéressants avec la danse contemporaine. Un langage original, tout comme la musique électro de Charles Amblard, qui a composé au fur et à mesure de la création.

Cette pièce traduit remarquablement la quête spirituelle de Jann Gallois. Suivant une voie où les hommes, enfin délivrés de leurs souffrances ou ignorances, du profond sentiment de peur, perte ou manque, accèdent enfin à la sérénité (la paix éternelle du Nirvana), elle évoque la nécessaire absence de soi. En effet, selon le bouddhisme, dans l'Univers, tout est par nature interdépendant, donc vide d'existence propre. Ainsi, le chœur devient magma, forme fluctuante vidée de sa substance, mais quasi divine.

Après le début (à la limite de l'insupportable), la fin (contemplative) nous met presque dans un état de béatitude. Délivrés, délestés, les corps sont parvenus au lâcher prise. Temps suspendu. On reste le souffle coupé devant la beauté de ces âmes en apesanteur. Déchaînées. ¶

Samsara, de Jann Gallois

Cie BurnOut

Chorégraphie et scénographie : Jann Gallois

Conseil à la Scénographie : Delphine Sainte-Marie

Lumières : Cyril Mulon

Musique originale : Charles Amblard

Costumes : Marie-Cécile Viault

Regard extérieur : Frédéric Le Van

Avec : Inkeun Baïk, Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Marie Hanna Klemm, Jérémy Kouyoumdjian, Laureline Richard

Chaillot – Théâtre national de la Danse • Salle Firmin Gémier • 1, place du Trocadéro • 75116 Paris

Plus d'infos ici

Du 6 novembre au 19 novembre 2019, mercredi et vendredi à 19 h 45, mardi, jeudi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h 30

Renseignements : 01 53 65 30 00

Réservations en ligne ici

De 11 € à 38 €

A voir et à danser

Petit agenda chorégraphique, actualité de la danse contemporaine, chroniques de spectacle par Filip Forestier

[A voir et à danser : Agenda de novembre 2019](#)

< [Théâtre national de la danse de Chaillot](#) >

Programme danse/jeunesse.

En ce mois de novembre, le théâtre de Chaillot s'adresse, avec sa programmation dans particulièrement à un public jeune. Qu'il s'agisse de Jann Gallois, Tatiana Julien ou de Attou les 3 spectacles sont estampillés jeunesse mais pour autant ne laisseront pas insep les plus grands. Jann Gallois, jeune chorégraphe venue du hip hop, nous avait sédu *Quintette* sa précédente pièce de groupe. On espère retrouver la même inventivité *Samsara*, nouvelle création pour plusieurs danseurs. Tatiana Julien livrera un solo t énergie avec *Soulèvement* comme un écho à sa précédente pièce *Turbulence*. Quant à Attou le plus connu des trois, son hip hop mis au service d'une poésie optimiste devra toutes les générations de spectateurs de Chaillot. Programme complet par ici [>](#).



< [Atelier de Paris](#) >



Danser, la corde au corps

Samsara de Jann Gallois © Agathe Poupenay

A Chaillot, la chorégraphe Jann Gallois affirme une fois de plus sa liberté créatrice. Pour *Samsara*, elle invente un étonnant système de contraintes, à la fois philosophique, allégorique et terriblement concret, où sept danseurs sont enchaînés les uns aux autres par de longues guindes. Pris dans leur existence charnelle, ils cherchent la plénitude du nirvana.

Le samsara est, selon Jann Gallois, « le cycle de renaissances dans lequel sont pris les êtres non éveillés ». Ce concept bouddhiste lui inspire aujourd'hui une pièce de danse qui se nourrit d'un inévitable paradoxe. Car pour évoquer ce « cycle sans commencement dans le temps », elle doit composer avec les limites étroites du cadre de scène et de la durée très limitée d'une représentation, selon les concepts occidentaux d'un spectacle scénique.

Samsara de Jann Gallois © Agathe Poupenay

Tous premiers de cordée

Il lui faut donc passer par une métaphore. Elle l'a trouvée et s'y est attachée. Tout part d'une image : « Enchaîné au samsara, duquel il ne peut s'échapper, l'homme connaît bien des moments de plaisirs mais ceux-ci ne sont qu'éphémères. » Ces chaînes spirituelles et invisibles sont représentées par un système de cordes noires, représentant « l'attachement à nos désirs incontrôlés ». On pourrait aussi y voir un filet de tresses ou autres choses. Et la cordée passe d'un cycle de vie à un autre...

Mais le but de Jann Gallois n'est pas de prêcher ni de séduire. Nous sommes bien face à une pièce de danse et la chorégraphe n'a cessé d'interroger les relations des humains entre eux et aux forces qui les dominent. La chorégraphe a étudié la musique, la physique et les mathématiques. A la danse, elle est venue par le hip hop.

Samsara de Jann Gallois © Agathe Poupenay

Matériel = spirituel

La relation intense du B-Boy qui pratique la breakdance au sol et à la gravité lui a inspiré un duo qui l'a propulsée au centre de l'intérêt: $P=mg$. Par la suite, elle a interrogé les limites qui nous sont imposées par le corps, la santé et les relations humaines. Cette connaissance chorégraphique de la condition humaine la guide aujourd'hui vers une vision ou une « toile d'araignée » de cordes permet d'évoquer nos quêtes spirituelles.

A Chaillot – Théâtre National de la Danse, nous allons donc découvrir, en première mondiale, cette danse avec les cordes. Et comme elle a beaucoup de cordes à son arc, Gallois participe, le 16 novembre, au Musée Guimet, temple parisien des cultures d'Asie, dans le cadre du cycle *Chaillot nomade*, à un parcours à deux voix avec la conférencière Cécile Becker, spécialiste d'art asiatique, autour de plusieurs œuvres portant sur la thématique du samsara.

Samsara

Auteur : Jann Gallois

www.artistikrezo.com

Pays : France

Dynamisme : 3



[Visualiser l'article](#)

Distribution : Interprétation : Inkeun Baïk, Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Marie-Hanna Klemm, Jérémy Kouyoumdjian et Laureline Richard

Du 06 Nov 2019

Au 17 Nov 2019

Tarifs :

De 8 € à 38 €

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

[01 53 65 30 00](tel:0153653000)

Durée : 1h

theatre-chailot.fr

Chaillot - Théâtre National de la Danse

Place du Trocadéro

Paris, France



Avec Sidi Larbi Cherkaoui et Jann Gallois, la danse contemporaine n'a plus de frontière



Jamais là où on les attend, le Flamand se passionne pour la danse traditionnelle irlandaise, tandis que la Française se consacre au bouddhisme. Et le communisme ? Il y en a aussi ce mois-ci à Paris !

Décidément, la danse contemporaine n'a peur de rien, et surtout pas du métissage. Ce mois-ci à Paris, trois chorégraphes en apportent la preuve éclatante, avec trois spectacles inattendus...

1- Sidi Larbi Cherkaoui croise la star du lap dance, et ça déménage

L'appétit et la curiosité du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui sont insatiables. Après l'apprentissage du chant, du kung-fu, du flamenco, du kuchipudi (danse classique indienne), le Flamand « pâte à modeler » se passionne pour la danse traditionnelle irlandaise et son flamboyant jeu de jambes pas loin de la tap dance. Avec la star du genre Colin Dunne, il se risque dans un duo intitulé *Session*, accompagné par deux musiciens. « *J'ai pratiqué la danse irlandaise lorsque j'avais 17 ans et je suis fan de Colin depuis longtemps*, dit Cherkaoui. *J'aime la rigueur et la clarté de cette danse irlandaise, située aux antipodes de ma manière de bouger et de vivre. Il y a, dans cette technique, une verticalité et un aspect parfois flottant. Tout le contraire de moi, qui évolue plutôt en cercle, en vague, et qui suis très relié au sol. Ce style est difficile à apprendre. Heureusement, Colin est un maître.* »

[Visualiser l'article](#)

Sur le plateau, les deux artistes partagent donc un moment à l'unisson, mais échangent aussi ce qui fait leur singularité : énorme et virtuose travail des jambes pour le Britannique ; déploiement d'une chorégraphie des bras souples et tourbillonnants pour le Belge. « *Nous nous répondons sur scène à travers le son et donc chaque mouvement est sonore*, poursuit Cherkaoui. *Parfois, cela crée des harmonies ou des rythmes, parfois ça devient théâtral, abstrait ou même marrant. Nous essayons surtout de nous inspirer l'un l'autre et d'être complémentaires plutôt que de nous imiter.* » Choc multiétoilé en vue.

T Session , de et avec Colin Dunne et Sidi Larbi Cherkaoui. Du 6 au 9 nov., mer.-ven., 20h ; sam., 18h. MC93, 9, bd Lénine, 93 Bobigny. Tarifs : 9-25 €.

2- Jann Gallois médite sur le bouddhisme

Mélanger la danse hip hop et contemporaine avec le bouddhisme témoigne d'un état d'esprit audacieux. C'est le cas de Jann Gallois qui ne recule devant rien. A la tête de la compagnie BurnOut depuis 2013, cette tête

[Visualiser l'article](#)

chercheuse s'est fait remarquer avec son solo *Diagnostic F 20.9* (2015) sur le thème de la schizophrénie et a additionné les succès sur le fil de quatre créations. Cinquième et nouvel opus de la chorégraphe, *Samsara* plonge sept interprètes dans ce fameux cycle de renaissance et de souffrance évoqué par le titre. « *Le bouddhisme est extrêmement lucide sur l'explication des mécanismes de l'esprit* », commente-t-elle. *Sa grande force est de transformer les souffrances dans un élan d'énergie. Dans une époque de crise spirituelle, c'est une philosophie salvatrice dont je m'inspire pour mes spectacles.* »

Pour *Samsara*, les interprètes, saisis dans un réseau de cordes noires, réinventent leur relation au gré de multiples entremêlements. « *Le thème de l'attachement est au cœur de la pièce et évidemment celui de la libération*, poursuit la chorégraphe. *Comment ne pas subir le fait que nous soyons prisonniers ? Comment l'accepter aussi et lâcher-prise ?* ».

T *Samsara*, de Jann Gallois. 6 -17 novembre. Théâtre national de Chaillot, Paris. 8-38 euros. 01-53-65-30-00.

3- Wen Hui fait danser le communisme

La chorégraphe chinoise Wen Hui, 59 ans, en complicité avec l'artiste de République tchèque Jana Svobodova, 57 ans, scrutent leur histoire commune du communisme dans le spectacle *Ordinary People*. Artistes pluridisciplinaires dont la démarche documentaire s'inscrit dans le collectage d'histoires vraies, elles ont rassemblé une troupe éphémère de quatre Chinois et de cinq Tchèques nés entre 1942 et 1988 dont le guitariste rock Wen Luyuan, le musicien Jan Burian et l'ancien ouvrier à la retraite Vladimir Runa, qui leur ont confié leurs parcours.

Sur fond de musique live et de textes dits par les interprètes, *Ordinary People* compile les témoignages en jettant des passerelles entre les pays. Une fois de plus, Wen Hui a le talent de croiser les fils de la grande histoire et les points de vue personnels pour en extraire une vision humainement nourrie et forte. Elle pose aussi sur le plateau une vision plastique très contemporaine que ces documents vivants que sont les interprètes subliment en toute simplicité.

T *Ordinary People*, de Wen Hui et Jana Svobodova. Festival d'Automne/Théâtre des Abbesses, Paris. 5-9 novembre. 20h. 10-30 euros. 01-42-74-22-77.

ANOUS PARIS

Le 30 octobre 2019



Claire Nini (<https://www.anousparis.fr/author/claire-nini/>)
il y a 1 jour

[Accueil \(https://www.anousparis.fr/\)](https://www.anousparis.fr/) » [A.Voir \(https://www.anousparis.fr/a-voir/\)](https://www.anousparis.fr/a-voir/) » Danse : quels spectacles voir en novembre ?

Danse : quels spectacles voir en novembre ?

Puisque novembre ne rime heureusement pas qu'avec Halloween, voici une sélection de spectacles de danse à voir pour oublier que l'on rentre doucement dans la période hivernale. Un brin d'esthétique et d'enchantement pour affronter les températures qui dégringolent et le changement d'heure. Allez courage, il y a quand même deux jours fériés ce mois-ci pour rester au chaud chez soi ou aller au théâtre !

Hearts and Harrow de la Cie L.A Dance Project – Benjamin Millepied

au théâtre des Champs-Élysées du 31 octobre au 3 novembre 2019



Hearts & Arrows de Benjamin Millepied. Photo Rose Eichenbaum

Le plus français des chorégraphes américains revient à Paris avec sa troupe. Habituee du théâtre des Champs-Élysées, la compagnie L.A Dance Project, sous la direction artistique de Benjamin Millepied, présente une création de 2014, *Hearts and Arrows* (des cœurs et des flèches), dans le cadre du festival *TranscenDances*. Sur scène, huit danseurs entrent sur une musique de Philip Glass (Daisy Jacobson, Rachele Rafeiledes, Nayomi Van Brunt, Doug Baum, Anthony Bryant, David Freeland Jr., Mario Gonzalez, Vinicius Silva) pour

cette collaboration avec le joaillier Van Cleef and Harpels. Sans mauvais jeux de mots, cette pièce est un petit bijou de perfection dont la flèche vous touchera droit au cœur !

Théâtre des Champs-Élysées

(<https://www.theatrechampselysees.fr/>) **15 avenue Montaigne, 8e**

Tarifs : de 15 à 95 euros et 110 euros pour le cœur d'orchestre

Samsara de Jann Gallois – Cie Burn Out

au **Théâtre National de Chaillot** du 6 au 17 novembre 2019



Samsara de Jann Gallois, Cie Burn Out. Photo de répétitions. Agathe Poupenev

La chorégraphe Jann Gallois a réussi malgré son jeune âge à affirmer son style et à se faire une place de choix dans le paysage artistique de la danse. Elle est artiste associée à Chaillot depuis 2017, mais aussi à la Maison de la Danse de Lyon.

Inspiré du bouddhisme et de ses enseignements philosophiques, le titre de la nouvelle création de la compagnie Burn Out, *Samsara*, signifie « ensemble de ce qui circule » en tibétain. Les sept danseurs sont liés et interconnectés par une solide corde en forme de grosse natte sombre et ne forment qu'un corps dont il est difficile de s'affranchir. Un sacré nœud d'intrigues complexes à démêler avec sagesse et patience. La liberté et le bonheur sont peut-être dans le détachement...

Théâtre National de Chaillot (<http://www.theatre-chaillot.fr/fr>)

1, place du Trocadéro, 16e

Tarifs : de 8 à 38 euros

Samsara

06 Nov - 17 Nov 2019

_CHAILLOT

JANN GALLOIS

Attachée à explorer les relations, la chorégraphe Jann Gallois livre un nouvel opus : *Samsara*. Donnant à la contrainte une matérialité chorégraphique, sur scène sept danseurs sont fermement reliés les uns aux autres. Une souffrance ou une chance ? Une matière à variations, avant le nirvana.

Previous



Jann Gallois (Cie BurnOut), *Samsara*, 2019. Danse contemporaine. Durée: 1h. © Agathe Poupeney.



Jann Gallois (Cie BurnOut), *Samsara*, 2019. Danse contemporaine. Durée: 1h. © Agathe Poupeney.



Jann Gallois (Cie BurnOut), *Samsara*, 2019. Danse contemporaine. Durée: 1h. © Agathe Poupenny.



Telles de longues nattes, sur scène les sept danseurs de *Samsara* (2019) sont reliés par des guindes noires tressées. En sanskrit, samsara signifie ‘ensemble de ce qui circule’ ; en tibétain, ‘transmigration’. Et globalement, samsara exprime, dans le bouddhisme, quelque chose de l’accumulation des souffrances et renaissances, ainsi que des liens unissant l’individu au tout. Et les individus entre eux. Artiste associée à Chaillot – Théâtre national de la Danse, la chorégraphe belge Jann Gallois (Cie BurnOut) livre ainsi une nouvelle pièce en forme d’exploration des contraintes. Une pièce où les tensions sont poussées jusqu’à leurs limites. Comment accompagner, par la danse, les publics dans cette notion abstraite ? Si le nirvana, délivrance du samsara, a souvent fait l’objet de multiples représentations paradisiaques, le samsara n’en est pas moins singulier à transcrire. Sur une scène claire et dépouillée, les sept danseurs présentent ainsi une incarnation sensible des interdépendances du karma.

Samsara de Jann Gallois : sept danseurs interreliés, à l'orée du nirvana

Comme le note Jann Gallois, « l'écriture chorégraphique s'articulera autour d'un objet scénographique central, une 'toile d'araignée' géante dans laquelle sont emprisonnés les corps ». Réseau, toile, maillage, filet, structure architecturée, organisée, constellation, molécule, chevelure emmêlée... Les métaphores ne manquent pas pour évoquer l'état d'enchevêtrement et d'intrication des corps. Tantôt l'un tire à gauche et c'est toute la structure qui bascule. Ou oppose une résistance apte à renverser l'élément perturbateur. Tantôt l'ensemble étoilé s'enroule, pour mieux se dérouler et se heurter aux bouts des cordes. Parfois, l'ensemble porte l'individu, le soutient, lui permet de continuer de bouger. Mais parfois aussi, c'est en le traînant qu'il lui rappelle son destin d'enchaîné. Le chien attaché à sa niche ne se sent pas entravé tant qu'il ne tire pas sur la laisse. Mais sans collier, il pourrait aussi se sentir perdu. Avec ce dispositif, Jann Gallois explore ainsi les combinaisons possibles.

Entre danse contemporaine et acrobatie : l'étrange beauté des entrelacs vivants

Entre les deux extrêmes, l'attache ou l'errance, le samsara ou le nirvana : quantité d'approches possibles. Physiquement et chorégraphiquement. Autant d'images et sensations qui pourront enrichir la perception du rapport à l'autre. Dans des sociétés de plus en plus urbaines et denses, redéfinir les liens, hésitant entre proximité et promiscuité, n'est pas chose vaine. Intense souffrance d'un lien indéfectible, qui s'enfonce dans les chairs comme un nœud gordien, jusqu'à enfin trouver la voie du nirvana... Ou manière de se supporter pour pouvoir se porter... La pièce *Samsara* rend visible le « nœud de la sympathie » humaine, pour reprendre les termes d'Edmund Burke ; théoricien du sublime et père du conservatisme. Accepter ces liaisons, covalentes ou dévaluantes, pour mieux se libérer des cycles de souffrance et de reproduction sans fin... Sur une musique envoûtante de Charles Amblard, *Samsara* explore ainsi les limites et opportunités de la contrainte.

À découvrir en première mondiale à Chaillot, Théâtre national de la Danse.

sortir.telerama.fr

Pays : France

Dynamisme : 10



[Visualiser l'article](#)

Jann Gallois - Samsara



Jusqu'au 17 novembre 2019 - [Théâtre national de Chaillot](#)

Avec sa nouvelle pièce intitulée *Samsara*, la chorégraphe d'obédience hip-hop Jann Gallois s'attaque à un périlleux sujet : celui du bouddhisme et plus précisément celui du cycle de renaissances successives qu'est le samsara. Avec sept interprètes sur scène, elle a conçu un dispositif de cordes noires dans lequel les danseurs s'immergent pour créer de nouvelles figures du lien et de la libération. Une étrange communauté surgit au hasard des mouvements qui évoquent à la fois l'attachement et le besoin de se détacher. Un thème audacieux que Jann Gallois devrait porter et sublimer avec invention.

Rosita Boisseau (R.B.)

Distribution

sortir.telerama.fr

Pays : France

Dynamisme : 10

[Visualiser l'article](#)Chorégraphie : **Jann Gallois**

Lieux et dates

Théâtre national de Chaillot

1, place du Trocadéro, 75016 Paris

infos

Mercredi 6 novembre 2019 19h45 de 8 € à 38 €

Jeudi 7 novembre 2019 20h30 de 8 € à 38 €

Vendredi 8 novembre 2019 19h45 de 8 € à 38 €

Samedi 9 novembre 2019 20h30 de 8 € à 38 €

Mardi 12 novembre 2019 20h30 de 8 € à 38 €

Toutes les dates

TPE Théâtre Paul-Eluard

162, rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons

infos

Jeudi 21 novembre 2019 20h30 de 9.5 € à 24.5 €

L'Arc-en-Ciel - Théâtre de Rungis

1, place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis

infos

Mercredi 15 janvier 2020 20h30 de 5 € à 18 €

Théâtre

3, rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon

infos

Vendredi 20 mars 2020 20h30 de 9 € à 15 €

Maison des arts

place Salvador-Allende, 94000 Créteil

infos

Du 31 au 2 avril 2020 20h00 de 13 € à 22 €

News内を検索

 検索

[Newsトップ](#) / [ワールドレポート](#) / [パリ](#) / 2019年10月・11月パリダンス公演案内

2019年10月・11月パリダンス公演案内

[#ワールドレポート](#) [#パリ](#) 2019/10/10掲載

[ツイート](#)
[シェア](#)
[ワールドレポート/パリ](#)

三光 洋 Text by Hiroshi Sanko

● Ballet de l'Opéra national de Paris パリ・オペラ座バレエ団

☆Hiroshi Sugimoto杉本博司演出・装置・照明 Alessio SILVESTRO アレッシオ・シルヴェストリン振付 At the Hawk's Well 『鷹の井戸』（世界初演） William FORSYTHE ウィリアム・フォーサイス振付 Blake Works I 『ブレイク・ワークス1』

『鷹の井戸』

原作 ウィリアム・バトラー・イェイツ 『鷹の井戸』（戯曲）

演出・装置・照明 杉本博司

オリジナル音楽 池田亮司

振付 アレッシオ・シルヴェストリン

衣装 リック・オーエンス

ビデオ 徳山友長

能役者 観世鏡之丞 梅若紀彰

『ブレイク・ワークスI』

音楽 ジェームス・ブレイク

振付・装置 ウィリアム・フォーサイス

衣装 ウィリアム・フォーサイス ドロテ・マーグ

照明 ウィリアム・フォーサイス タニア・リュール

公演日 10月10、11、14、15日19時30分開演 10月13日14時30分開演 10月13日20時開演

会場 ガルニエ宮

☆Crystal PITE クリスタル・パイト振付 Création mondiale 世界初演

振付 クリスタル・パイト

音楽 オーウェン・ベントン

装置 ジェイ・ガウワー・テイラー

衣装 ナンシー・ブライアント

照明 トム・ヴィッサー

ブルミエ 10月26日20時開演

その他の公演日 10月28、29、30、31日 11月1、2、5、6、7、8、9、16、19、20、22、23日20時開演

11月2、10、16日14時30分開演 11月17日16時開演

会場 ガルニエ宮

ワールドレポート

- 👉 [すべて](#)
- 👉 [パリ](#)
- 👉 [ニューヨーク](#)
- 👉 [オーストラリア](#)
- 👉 [東京](#)
- 👉 [大阪・名古屋](#)
- 👉 [その他](#)

過去の記事

- 👇 [2019](#)
- 👇 [2018](#)
- 👇 [2017](#)
- 👇 [2016](#)
- 👇 [2015](#)
- 👇 [2014](#)
- 👇 [2013](#)
- 👇 [2012](#)
- 👇 [2011](#)
- 👇 [2010](#)
- 👇 [2009](#)
- 👇 [2008](#)
- 👇 [2007](#)

● Théâtre national de Chaillot シヤイヨ国立劇場

☆CCNロレーヌバレエ団公演 Pettern Jacobsen振付 『For Four Walls』

マーサ・カニンガム振付 『Fabrications』 マース・カニンガム振付 『Sounddance』

公演日 10月12、15日19時45分開演 10月13日15時30分開演 10月16日20時30分開演

☆オハッド・ナハリン振付 『Kamuyot』

公演日 10月12日15時30分と20時30分開演 10月13日11時と15時30分開演 10月16日19時45分開演

☆フランドル・オペラ・バレエ マース・カニンガム振付 『Pond Way』 パリ・オペラ座バレエ 『Walkaround Time』 英国ロイヤル・バレエ 『Cross Currents』

公演日 10月22、23、25、26日20時30分開演 10月24日19時45分開演 10月26日20時30分開演

☆ジャン・ガロワ振付 『Samsara』

公演日 11月6、8、13、15日19時45分開演 11月7、9、12、14、16日20時30分開演 11月17日15時30分開演



シヤイヨ劇場「Samsara」 © Agathe Poupenev

☆タチアナ・ジュリアン振付 『Soulevement』

公演日 11月22日19時45分開演 11月23、26、27日20時30分開演 11月24日15時30分開演

☆CCNラ・ロッシュェルバレエ団公演 カデル・アトゥー振付 『アレグリア』

公演日 11月23、26、28、30日 12月3、5日19時45分開演 11月24日15時30分開演 11月27、29日 12月4日20時30分開演

● Théâtre des Champs-Élysées シャンゼリゼ歌劇場

☆☆TranscenDances トランサンダンスシリーズ☆☆

☆ロサンジェルスダンスプロジェクト

バンジャマン・ミルピエ振付 『Mada in L.A.』

公演日 10月31日 11月1、2日20時開演 11月3日17時開演

● Théâtre du Châtelet シャトレ歌劇場

☆「ダンスの静かな夕べ」 A quiet evening of dance ウィリアム・フォーサイス振付

11月4日から10日

☆『サマースペース』 Summerspace 『エクステンジ』 Exchange 『シナリオ』 Scenario マース・カニンガム振付

ヨルゴス・ルーコス振付 リヨン国立オペラバレエ団引越公演

11月14日から20日

☆『パリのアメリカ人』 Un Américain à Paris クリストファー・ウィールドン振付 ガーシュイン作曲

11月28日から1月1日

🕒 2006

🕒 2005

🕒 2004

ジャンル別に見る

🔍 バレエ 🔍 子どもバレエ

🔍 ヨガ

🔍 フィットネス・ジャズダンス

🔍 社交ダンス 🔍 新体操

🔍 フィギュアスケート

🔍 チア・バトン

🔍 フォークダンス

🔍 フラメンコ

🔍 コスメティクス 🔍 その他

www.dansesaveclapume.com

Pays : France

Dynamisme : 1



Page 1/12

[Visualiser l'article](#)

Agenda danse – Novembre 2019

Beaucoup de choses à voir dans les théâtres pour la danse, le cirque et la comédie musicale en novembre. William Forsythe, l'arrivée de *Funny Girl*, le Béjart Ballet, le festival Kalypso à Paris, le Québec à Lyon avec les Ballets Jazz Montréal ou Les 7 Doigts de la main, des créations au Ballet du Grand Théâtre de Genève, Olivier Dubois au Ballet de Lorraine, Akram Khan à Aix-en-Provence... Les spectacles de danse à ne pas rater ce mois-ci, région par région.

Les spectacles de danse à ne pas manquer à Paris et sa région

***A Quiet Evening of Dance* de William Forsythe**

Artiste associé du Théâtre du Châtelet dans les années 1990, sous la direction de Stéphane Lissner, William Forsythe y revient avec son superbe programme *A Quiet Evening of Dance*, vu à Montpellier Danse cet été. Libéré des contraintes de la gestion d'une troupe, William Forsythe a retrouvé une verve créatrice qui le replonge dans l'art du ballet académique dont il fait son miel, enrichissant encore son vocabulaire pour le faire, non pas dialoguer, mais se fondre avec le hip-hop et la break dance. Incontestablement du grand art !

Du 4 au 10 novembre au Théâtre du Châtelet

www.dansesaveclaplume.com

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



Seventeen/TwentyOne - William Forsythe

Funny Girl

Barbra Streisand, *Don't Rain On My Parade* (les assidu.e.s de *Glee* connaissent bien !)... Voilà ***Funny Girl***, comédie musicale classique de Broadway qui débarque à Paris en version originale. Monté sur scène en 1964 puis à l'écran, ce musical évoque Fanny Brice, la star des Ziegfeld Follies dans le New York des années 1910. Alors qu'elle attend la sortie de prison de son mari Nick Arnstein, elle se remémore les étapes de sa carrière, de l'adolescente ingrate à la star reconnue. C'est l'actrice américaine Christina Bianco qui reprendra le rôle dans lequel a été découvert Barbra Streisand.

Du 7 novembre au 5 janvier au Théâtre Marigny

Body and Soul de Crystal Pite par le Ballet de l'Opéra de Paris



Le Béjart Ballet Lausanne à Versailles

Le Béjart Ballet Lausanne investit régulièrement le superbe Opéra Royal de Versailles. Pour cette saison, la troupe propose de découvrir la création *Tous les hommes presque toujours* s'imaginent de Gil Roman, et de redécouvrir deux fortes pièces de Maurice Béjart : *Brel et Barbara* et le mythique *Boléro*. Un programme pour voir la troupe dans son répertoire d'hier et d'aujourd'hui.

Du 8 au 11 novembre à l'Opéra Royal de Versailles



Boléro de Maurice Béjart - Julien Favreau

Samsara de Jann Gallois

Pour un.e enfant de 10-12 ans qui n'a jamais vu de danse, pour un.e passionné.e de danse classique à qui vous aimeriez faire découvrir d'autres styles, Jann Gallois est un choix judicieux. Cette chorégraphe talentueuse, qui mêle hip hop et danse contemporaine, a un langage accessible et puissant. *Samsara* est une création inspirée par la philosophie bouddhiste. Le samsara, titre de la pièce, désigne " *le cycle des renaissances successives dans lequel sont pris les êtres non éveillés. L'ignorance et l'attachement à nos désirs incontrôlés sont les principales causes qui nous empêchent de nous élever spirituellement et nous maintiennent alors enchaînés à ce cycle de souffrance* ". La chorégraphe s'inspire de cette vision du monde en

www.dansesaveclaplume.com

Pays : France
Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

contraignant ses interprètes dans leur danse, en les attachant les uns aux autres et " soumis à une 'machine' qui les surplombe et relance sans cesse un nouveau cycle de vie ".

Du 6 au 17 novembre au Théâtre de Chaillot

Programme Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon

2019, c'est l'année Merce Cunningham, marquant le centenaire de naissance du chorégraphe américain. Le Ballet de l'Opéra de Lyon, qui danse régulièrement ce répertoire, propose un riche programme avec trois pièces emblématiques de Merce Cunningham : *Summerspace* , *Exchange* et *Scenario* , représentant trois périodes du chorégraphe. La post-modern dance du chorégraphe veut mettre le geste au centre de tout, faisant jouer le jeu du hasard dans la musique comme dans la combinaison des phrases chorégraphiques. De cette pratique assez ardue peut naître une grande émotion. La magie Merce Cunningham.

Du 14 au 20 novembre au Théâtre du Châtelet, dans le cadre du Festival d'automne



Summerspace de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

War Horse

Du samsara au nirvana, chorégraphie de Jann Gallois



©Jann Gallois Crédit : Agathe Poupenev

PROPOS RECUEILLIS JANN GALLOIS

Publié le 29 mai 2019 - N° 277

Jeune et talentueuse chorégraphe associée à Chaillot, Jann Gallois crée une nouvelle pièce inspirée du bouddhisme.

« *Samsara* s'inscrit dans le prolongement de mes précédentes créations. Dans *Compact*, j'explorais le rapport à l'autre. Comment avance-t-on à deux ? Comment faire pour que la force de l'un n'empiète pas sur l'autre ? Avec *Quintette*, il était question de cohésion de groupe. Comment parvient-on à trouver une harmonie, si fragile mais si jouissive quand on arrive à la toucher ? Dans la même lignée, je m'intéresse cette fois à l'éveil spirituel. Il est selon moi extrêmement important d'en parler car je trouve que l'on vit une époque de déclin spirituel. C'est ce que j'observe dans le développement des pensées capitalistes, par lesquelles l'ego est nourri à l'extrême. et qui détruisent l'humain et la planète. En m'intéressant à ces questions, seule la philosophie bouddhiste m'a paru être inspirante. C'est une pensée vaste, profonde, lucide, qui peut répondre à nos maux contemporains. Elle m'a touchée et m'a donné envie d'en transmettre une vision à travers le corps.

Eveil spirituel

Ce que dit le bouddhisme est que l'humain est enfermé dans des cycles de vie infinis, appelés samsara, tant que l'éveil spirituel n'est pas déclenché. Cet éveil, que je vois comme la lumière de la conscience, permet d'atteindre le nirvana, la paix éternelle. Son principal obstacle est l'attachement. Cela va de l'attachement à nos biens matériels jusqu'à l'attachement à notre statut social, à notre identité, et finalement à notre propre corps. Le fait que l'on s'agrippe à des choses vouées à disparaître est ce que j'ai eu envie de matérialiser dans *Samsara*. J'ai tenté de le rendre palpable par une idée très simple qui est de nouer les interprètes entre eux par un système de longues guindes entremêlées, une espèce de toile d'araignée. Les sept danseurs sont connectés par cet objet très imposant, composé de 26 mètres de guindes et pesant plus de 90 kilos. Quelles sont les étapes que traverse ce groupe pour se sortir des mailles du filet ? Quels sont les codes pour dénouer cette emprise de l'attachement ? Qu'est-ce qu'il advient dès que la contrainte n'est plus là ? Est-ce la libération ou d'abord un passage vers le vide qui fait tant peur ? Ce sont toutes ces questions que j'ai envie d'illustrer avec ce projet. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

A PROPOS DE L'EVENEMENT

Du samsara au nirvana, chorégraphie de Jann Gallois

du Mercredi 6 novembre 2019 au Mardi 19 novembre 2019

Chaillot - Théâtre national de la danse

1 place du Trocadéro, 75116 Paris.

Tél. : 01 53 65 31 00.

www.theatre-chaillot.fr



Samsara de Jann Gallois



photo de répétition de Agathe Poupenev

Artiste associée à Chaillot, Jann Gallois poursuit un chemin singulier entre héritage hip hop et influence contemporaine. Sa nouvelle création puise son inspiration dans la philosophie bouddhiste.

Partir des contraintes du corps. Et à travers elles, explorer nos relations à l'autre, aux autres, ou à nous-mêmes. Les dernières créations de Jann Gallois témoignent de la quête toujours renouvelée de donner une traduction physique à ce qui fonde nos existences. S'inscrivant dans cette démarche, sa nouvelle pièce traite du cycle des renaissances selon la croyance bouddhiste. En sanskrit, « samsara » signifie « l'ensemble de ce qui circule », c'est-à-dire la succession d'existences et de renaissances à laquelle sont condamnés les êtres humains, jusqu'au moment où, enfin éveillés, débarrassés des désirs incontrôlés mais aussi de la souffrance, ils atteignent la paix éternelle du nirvana. Pour rendre sensible cette vision du monde, la chorégraphe met en place un dispositif scénique particulier, qui soumet et enlace les interprètes les uns aux autres. L'objectif étant, pour chacun, de parvenir à s'extraire et à se libérer de cette « humaine condition », et de renouer avec sa part spirituelle, quelle que soit sa forme. ISABELLE CALABRE pour le dossier de presse de Chaillot.

CHORÉGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE Jann Gallois
CONSEIL À LA SCÉNOGRAPHIE Delphine Sainte-Marie
LUMIÈRES Cyril Mulon
MUSIQUE Charles Amblard



[Visualiser l'article](#)

COSTUMES Marie-Cécile Viault
REGARD EXTÉRIEUR Frédéric Le Van

AVEC Inkeun Baïk, Carla Diego, Shirwann Jeammes, Jean-Charles Jousni, Marie-Hanna Klemm, Jérémy Kouyoumdjian, Laureline Richard

PRODUCTION CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CIE BURNOUT COPRODUCTION MAISON DE LA DANSE DE LYON / CNDC D'ANGERS / THÉÂTRE DE RUNGIS / THÉÂTRE PAUL ELUARD (TPE) DE BEZONS, SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART & CRÉATION – DANSE / AGGLOMÉRATION DU PAYS DE DREUX / BRIQUETERIE – CDCN DU VAL-DE-MARNE

JANN GALLOIS | CIE BURNOUT REÇOIT LE SOUTIEN DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE L'AIDE À LA STRUCTURATION – MINISTÈRE DE LA CULTURE, DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AU TITRE DE LA PERMANENCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE AINSI QUE DE LA FONDATION BNP PARIBAS.

Théâtre National de Chaillot
6-17 nov 2019